

Poésies

Poesies I & II

ISIDORE DUCASSE

Poésies I & II



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2016

*Je remplace la mélancolie par le courage,
le doute par la certitude, le désespoir
par l'espoir, la méchanceté par le bien,
les plaintes par le devoir, le scepticisme
par la foi, les sophismes par la froideur
du calme et l'orgueil par la modestie.*

Ces *Poésies* ont paru pour la première fois en deux plaquettes distinctes à la Librairie Gabrie à Paris en 1870. Elles ont ensuite été reprises dans la revue *Littérature* dans les 2^e et 3^e livraisons, respectivement en avril et mai 1919. Elles ont ensuite paru en un seul volume, avec une préface de Philippe Soupault, aux éditions du Sans Pareil à Paris en 1920.

© Éditions Allia, Paris, 2016.

*À Georges DAZET, Henri MUE,
Pedro ZUMARAN, Louis DURCOUR,
Joseph BLEUMSTEIN, Joseph DURAND ;
À mes condisciples LESPÈS, Georges MINVIELLE,
Auguste DELMAS ;
Aux Directeurs de Revues,
Alfred SIRCOS, Frédéric DAMÉ ;
Aux AMIS passés, présents et futurs ;
À Monsieur HINSTIN,
mon ancien professeur de rhétorique ;
sont dédiés, une fois pour toutes les autres,
les prosaïques morceaux que j'écrirai dans la suite des
âges, et dont le premier commence à voir le jour d'hui,
typographiquement parlant.*

LES gémissements poétiques de ce siècle ne sont que des sophismes.

Les premiers principes doivent être hors de discussion.

J'accepte Euripide et Sophocle ; mais je n'accepte pas Eschyle.

Ne faites pas preuve de manque des convenances les plus élémentaires et de mauvais goût envers le créateur.

Repoussez l'incrédulité : vous me ferez plaisir.

Il n'existe pas deux genres de poésies ; il n'en est qu'une.

Il existe une convention peu tacite entre l'auteur et le lecteur, par laquelle le premier s'intitule malade, et accepte le second comme garde-malade. C'est le poète qui console l'humanité ! Les rôles sont intervertis arbitrairement.

Je ne veux pas être flétri de la qualification de poseur.

Je ne laisserai pas des Mémoires.

La poésie n'est pas la tempête, pas plus que le cyclone. C'est un fleuve majestueux et fertile.

Ce n'est qu'en admettant la nuit physiquement, qu'on est parvenu à la faire passer moralement. *Ô Nuits d'Young!* vous m'avez causé beaucoup de migraines!

On ne rêve que lorsque l'on dort. Ce sont des mots comme celui de rêve, néant de la vie, passage terrestre, la préposition peut-être, le trépied désordonné, qui ont infiltré dans vos âmes cette poésie moite des langues, pareille à de la pourriture. Passer des mots aux idées, il n'y a qu'un pas.

Les perturbations, les anxiétés, les dépravations, la mort, les exceptions dans l'ordre physique ou moral, l'esprit de négation, les abrutissements, les hallucinations servies par la volonté, les tourments, la destruction, les renversements, les larmes, les insatiabilités, les asservissements, les imaginations creusantes, les romans, ce qui est inattendu, ce qu'il ne faut pas faire,

les singularités chimiques de vautour mystérieux qui guette la charogne de quelque illusion morte, les expériences précoces et avortées, les obscurités à carapace de punaise, la monomanie terrible de l'orgueil, l'inoculation des stupeurs profondes, les oraisons funèbres, les envies, les trahisons, les tyrannies, les impiétés, les irritations, les acrimonies, les incartades agressives, la démence, le spleen, les épouvantements raisonnés, les inquiétudes étranges, que le lecteur préférerait ne pas éprouver, les grimaces, les névroses, les filières sanglantes par lesquelles on fait passer la logique aux abois, les exagérations, l'absence de sincérité, les scies, les platitudes, le sombre, le lugubre, les enfantements pires que les meurtres, les passions, le clan des romanciers de cours d'assises, les tragédies, les odes, les mélodrames, les extrêmes présentés à perpétuité, la raison impunément sifflée, les odeurs de poule mouillée, les affadissements, les grenouilles, les poulpes, les requins, le simoun des déserts, ce qui

est somnambule, louche, nocturne, somnifère, noctambule, visqueux, phoque parlant, équivoque, poitrinaire, spasmodique, aphrodisiaque, anémique, borgne, hermaphrodite, bâtard, albinos, pédéraste, phénomène d'aquarium et femme à barbe, les heures soûles du découragement taciturne, les fantaisies, les âcretés, les monstres, les syllogismes démoralisateurs, les ordures, ce qui ne réfléchit pas comme l'enfant, la désolation, ce mancenillier intellectuel, les chancres parfumés, les cuisses aux camélias, la culpabilité d'un écrivain qui roule sur la pente du néant et se méprise lui-même avec des cris joyeux, les remords, les hypocrisies, les perspectives vagues qui vous broient dans leurs engrenages imperceptibles, les crachats sérieux sur les axiômes sacrés, la vermine et ses chatouillements insinuants, les préfaces insensées, comme celles de Cromwell, de M^{elle} de Maupin et de Dumas fils, les caducités, les impuissances, les blasphèmes, les asphyxies, les étouffements, les rages, – devant ces charniers immondes,

que je rougis de nommer, il est temps de réagir enfin contre ce qui nous choque et nous courbe si souverainement.

Votre esprit est entraîné perpétuellement hors de ses gonds, et surpris dans le piège de ténèbres construit avec un art grossier par l'égoïsme et l'amour-propre.

Le goût est la qualité fondamentale qui résume toutes les autres qualités. C'est le *nec plus ultrà* de l'intelligence. Ce n'est que par lui seul que le génie est la santé suprême et l'équilibre de toutes les facultés. Villemain est trente-quatre fois plus intelligent qu'Eugène Sue et Frédéric Soulié. Sa préface du *Dictionnaire de l'Académie* verra la mort des romans de Walter Scott, de Fenimore Cooper, de tous les romans possibles et imaginables. Le roman est un genre faux, parce qu'il décrit les passions pour elles-mêmes : la conclusion morale est absente. Décrire les passions n'est rien ; il suffit de naître un peu chacal, un peu vautour, un peu panthère. Nous n'y tenons pas. Les décrire, pour les soumettre à une haute